



La biodiversité sur la ferme de Tré Caradec

Juillet 2020

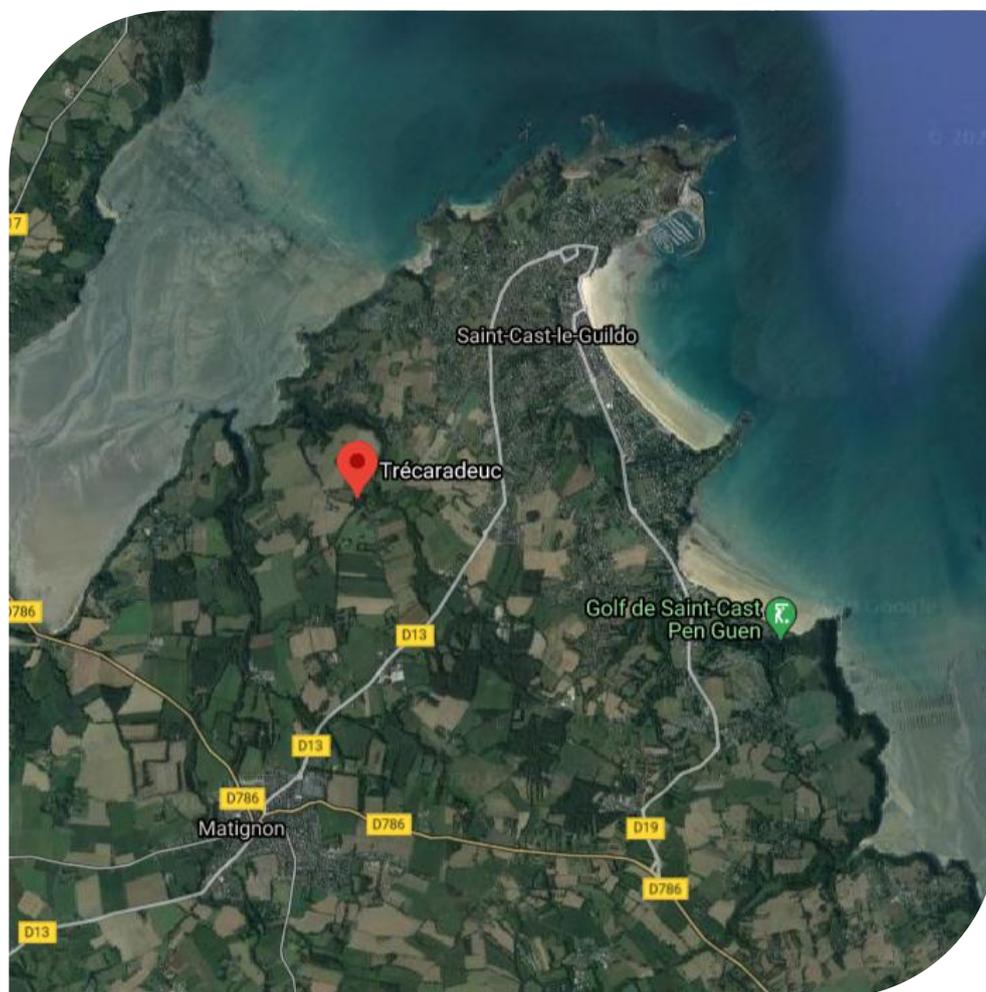
La ferme dans son territoire

Hélène exploite 2 petites parcelles de chacune 1 ha à Matignon. Ces parcelles lui permettent de faire pâturer sa jument et son ânesse ainsi que ses 3 moutons.

Le territoire de la ferme appartient à la chaîne cadomienne du massif armoricain (Briovérien, -670 Ma à -540 Ma). Cette chaîne composée de schiste briovérien subit à la fin de cette période une érosion rapide formant ainsi une roche sédimentaire sur le territoire ; ces sédiments sont alors principalement composés de schistes et de grès.

La topographie du milieu est plutôt homogène puisque la majorité des parcelles se situe sur un plateau s'élevant à 70 mètres d'altitude. Seules quelques parcelles en proximité de la baie de l'Arguenon, ont une altitude plus basse.

La ferme se situe dans l'unité paysagère du Plateau de Matignon. Les parcelles sont marquées par un paysage plutôt composé de bocage dense, de prairies sur les collines et de plaines avec des bocages à ragosses déstructurés ; c'est-à-dire que des parcelles irrégulières et inégales sont délimitées par des haies composées d'arbres émondés.



Carte du territoire de la ferme de Tré Caradec

La ferme en quelques dates, chiffres, mots et pratiques...

Hélène Héry, cultive sur 4000 m², des fleurs en traction animale. Les produits de la ferme du Tré Caradec ont été labellisés en janvier 2020 sont vendus sur les marchés locaux ; des compositions florales peuvent également être élaborés à l'occasion d'événements familiaux.

Hélène travaille à la voix avec ses animaux, elle cultive également la relation qu'elle entretient avec eux, en privilégiant, par exemple, le travail sans mors. Elle apprécie d'enrichir sa relation aux animaux via le travail de la terre. Et au-delà des équidés, c'est à l'ensemble des animaux qu'elle fait appel pour l'aider dans sa culture de la terre. Oies et canards l'aident également à entretenir ses parcelles, une forme de « permaculture » animale en quelque sorte.

Le label « Faire à Cheval »

Afin de promouvoir les actions menées grâce à des chevaux et équidés de travail, le réseau Faire à cheval a décidé de mettre en place un label Faire à cheval. Celui-ci atteste de l'utilisation de chevaux ou équidés dans de bonnes conditions, tant pour le cheval que pour les hommes. L'utilisation des chevaux ou équidés peut avoir pour finalité la gestion d'un territoire, d'une ville, d'un site, ou la production (fleurs, fruits, légumes, bois...) grâce à l'énergie cheval. Ce label est décerné par un jury composé d'adhérents du réseau Faire à cheval.



« ...Avec mon cheval j'ai encore trop recours aux coups de gueule. J'ai envie de plus de fluidité. Je n'ai pas l'unicité. Je n'ai pas encore trouvée. Ce n'est pas encore bien huilé. Quand on est parfaitement en équilibre dans ce que l'on fait, l'animal fait le boulot avec un minimum d'intervention... »

(Hélène)

• Le témoignage de Quellerie

« Je m'appelle Quellerie... Quellerie Nevez... surnommée Crocrotte ! Et même si ma robe et ma petite taille sont un peu atypiques pour ma race, je n'en suis pas moins une pure et puissante jument bretonne de 5 ans.

Ma patronne, elle, s'appelle Hélène. Elle a commencé à faire du maraîchage en traction animale après avoir été cochère en 1992, au début pour elle, et après, elle en a fait son gagne-pain depuis 1997.

Pour apprendre mon boulot, j'ai du apprendre plein de choses, plein de mots, et même faire des déplacements latéraux à la voix, pour choisir le bon rang et ne pas cabaner la Kassine quand elle a deux roues. Maintenant je suis professionnelle !

Et puis, v'la-t-pas que l'année dernière ma patronne vient me voir et elle me dit comme ça : "Crocrotte, y en a marre des légumes ! On marne comme des boeufs, on fini cassées, tout ça pour gagner de quoi survivre. Le bocage est ravagé, c'est triste, c'est moche, et toutes les bestioles environnantes viennent manger chez nous parce qu'il n'y a que ça de bon dans le coin. Tout ça est fini, bien fini ! Il faut que ça change, j'ai besoin de beauté, de douceurs... à partir d'aujourd'hui on arrête les légumes et on va faire des fleurs !

Dans ce monde de contrôle, matérialiste et normalisé, les gens ont grand besoin de rêver...et ça, faire rêver les gens, on sait faire. Alors, allons-y Crocrotte, encore plus loin dans le délire". De toute façon quand on voit le prix d'un bouquet de fleurs par rapport à une botte de carottes, on a rien à y perdre. Et puis, on va pas faire dans la fleur en plastique des fleuristes. On va faire des fleurs tellement simples qu'on ne les trouvent plus, des fleurs qui sentent bon le jardin de grand-mère, des lilas, des ancolies, des achillées, des campanules, des pivoines, de l'amour en cage et surtout des roses anciennes : des pomponnettes, des turbinées, des fleurs de l'émotion...On laissera aux autres les "m'as-tu-vu".

Bon, moi j'aime mieux les légumes, les pivoines...Ouark ! Imbouffables ! Alors Hélène m'a promis de faire quand même un peu de haricots et petits pois pour que je garde ma motivation en attendant que toutes ces cultures s'installent.

Cette année, Hélène commence à vendre ses fleurs. Elle est contente, elle dit que la récolte est bien moins pénible et que, pour le temps passé en ramassage et préparation, elle gagne nettement plus de sous. Elle dit aussi qu'une fois que les plantes ont pris leur place, l'entretien sur le rang est facile. Mais beaucoup de plantes nécessitent 2 ou 3 ans avant de donner à plein, alors, il faudra attendre l'année prochaine pour voir ce que ça donne vraiment.

Moi, je vois mieux les rangs de vivaces, ils sont plus larges. Pour ne pas casser les grandes tiges des fleurs avec le palonnier, ma patronne utilise beaucoup de "bas-cul", ce harnais finistérien pour passer dans les artichauts. Et comme c'est plus dur pour mes épaules, elle met un gros ressort pour amortir les chocs.

Voilà où on en est...Bon ! C'est pas le tout ça, je cause, je cause...mais c'est qu'il me reste de pissenlits à brouter, moi ! Je vous laisse les amis, à la prochaine ! »

© in <https://assoprommata.org/spip.php?article13>



La flore identifiée sur les deux parcelles



Paysage de Tré Caradec © Google view



...qui ne constitue pas un inventaire exhaustif dans la mesure où les espèces identifiées l'ont été au gré de la déambulation des participant.es.

Sauf mentions particulières, les illustrations relèvent du © Tous droits réservés

- *Les plantes cultivées pour les fleurs*

Persicaire
capucine
pivoine **Bourrache**
pavot **Aigremoine**
Achillée **Bouillon** **Giroflée**
Monnaie **Phlox** **Hébé**
Sarrasin **Digitale**
Bardane **Acanthe** **Molène**
Séneçon **Pastel** **Alstroemère** **Nigelle**
Millefeuilles **Chervis**
Jacob **Brunelle** **Damas**
Prêle **Camomille**
matricaire



Nom scientifique	Nom commun
<i>Acanthus sp.</i>	Acanthe sp.
<i>Achillea millefolium</i>	Achillée Millefeuilles
<i>Agapanthus sp.</i>	Agapanthe sp.
<i>Agrimonia eupatoria</i>	Aigremoine eupatoire
<i>Alchemilla vulgaris</i>	Alchémille commune
<i>Alstroemeria sp.</i>	Alstroèmère sp.
<i>Aquilegia sp.</i>	Ancolie sp.
<i>Arctium sp.</i>	Bardane sp.
<i>Artemisia vulgaris</i>	Armoise commune
<i>Arum</i>	Arum
<i>Asphodelus sp.</i>	Asphodèles sp.
<i>Aster sp.</i>	Aster sp.
<i>Borago officinalis</i>	Bourrache
<i>Helianthemum sp.</i>	Hélianthème sp.
<i>Briza maxima</i>	Grande brize
<i>Chrysanthemum sp.</i>	Chrysanthème sp.
<i>Crocsmia sp.</i>	Crocsmia sp.
<i>Digitalis sp.</i>	Digitale sp.
<i>Echinacea sp.</i>	Echinacée sp.
<i>Equisetum arvense</i>	Prêle des champs
<i>Erysimum cheiri</i>	Giroflée des murailles
<i>Fagopyrum esculentum</i>	Sarrasin
<i>Hebe sp</i>	Hébé sp.

Nom scientifique	Nom commun
<i>Isatis tinctoria</i>	Pastel du teinturier
<i>Jacobaea vulgaris</i>	Séneçon de Jacob
<i>Lapsana communis</i>	Lampsane commune
<i>Liatris sp.</i>	Liatris sp.
<i>Lunaria annua</i>	Lunaire annuelle (Monnaie du pape)
<i>Matricaria chamomilla</i>	Camomille matricaire
<i>Nigella damascena</i>	Nigelle de Damas
<i>Papaver somniferum</i>	Pavot pivoine
<i>Papaveraceae sp.</i>	Coquelicot
<i>Persicaria sp.</i>	Persicaire sp.
<i>Phlox paniculata</i>	Phlox panicué
<i>Polygonum polystachyum</i>	Renouée de l'Himalaya
<i>Prunella sp.</i>	Brunelle
<i>Rosacea....</i>	Roses diverses
<i>Scabiosa sp.</i>	Scabieuse sp.
<i>Silene sp.</i>	Silène
<i>Silybum marianum</i>	Chardon-Marie
<i>Sium sisarum</i>	Chervis (racine)
<i>Solidago</i>	Solidago (verge d'or)
<i>Tanacetum vulgare</i>	Tanaisie commune
<i>Tropaeolum majus</i>	Grande capucine
<i>Valeriana officinalis</i>	Valériane officinale
<i>Verbascum thapsus</i>	Molène ou Bouillon blanc



Hélène

[..] Je m'emm... dans les légumes, j'avais besoin de couleurs. [...] J'adore le mélange oiseaux, fleurs, volailles, cheval. [...] Je suis une visuelle. [...] Tu vois un chevreuil. C'est le paradis.

- Les plantes cultivées pour être consommées

Raifort Artichaut Potentiale
 panais Haricot
 Origan Fenouil Tomate Livèche
 Tournesol
 Saugue Thym Verveine Mouton
 Menthe Angélique Cresson
 Fraisier Estragon
 Oseille



Nom scientifique	Nom commun
<i>Angelica archangelica</i>	Angélique officinale
<i>Cynara scolymus</i>	Artichaut
<i>Barbarea verna</i>	Cresson de fontaine
<i>Artemisia dracunculus</i>	Estragon
<i>Foeniculum vulgare</i>	Fenouil commun
<i>Fragaria × ananassa</i>	Fraisier Madame Moutot
<i>Phaseolus sp.</i>	Haricot sp.
<i>Levisticum officinale</i>	Livèche
<i>Mentha</i>	Menthe
<i>Rumex acetosa</i>	Oseille
<i>Origanum vulgare</i>	Origan

Nom scientifique	Nom commun
<i>Pastinaca sativa</i>	Panais
<i>Armoracia rusticana</i>	Raifort
<i>Satureja sp.</i>	Sarriette
<i>Salvia sp.</i>	Saugue
<i>Thymus sp.</i>	Thym
<i>Thymus citriodorus</i>	Thym citron
<i>Solanum lycopersicum</i>	Tomate Sunrise
<i>Solanum lycopersicum</i>	Tomate Potentiale
<i>Helianthus annuus</i>	Tournesol
<i>Verbena officinalis</i>	Verveine officinale

Hélène

[...] j'ai trop de pertes à cause des limaces,
 des escargots et des mulots ; il me faudrait
 des hérissons, des amphibiens, des
 reptiles...



- *Les plantes tinctoriales*

Hélène fait des essais de teinture avec les plantes qu'elle cultive sur la laine produite par ses moutons et commercialise vend quelques articles (notamment des sacs)(sacs,...) en laine teintée et feutrée.



Nom scientifique	Nom commun	Caractéristiques tinctoriales
<i>Agrimonia eupatoria</i>	Aigremoine eupatoire (orangé)	L'aigremoine eupatoire est une plante riche en tanins. On peut donc l'utiliser pour obtenir des jaunes roux mais également des bruns très foncés ou des verts mousse en ajoutant des sulfates de fer ou de cuivre à la fin du bain.
<i>Galium</i>	Gaillet (racine : rouge)	De la même famille que la Garance, réputé donner des nuances de Rose / Rouge
<i>Rubia tinctorum</i>	Garance des teinturiers (rouge/orange)	Plante aux fleurs vert jaune, dont le rhizome fournit un colorant rouge. Elle est l'une des plus anciennes plantes tinctoriales et fut cultivée dans ce but jusqu'au début du XXe siècle. La racine fournit un rouge orangé qui peut tirer sur un rouge franc avec divers mordants ou vers le brique si le bain est en ébullition.



La garance et le pastel firent la richesse du Sud de la France, au point que l'expression « Pays de Cocagne » fait référence à la culture du pastel qui se préparait en « coques » pour pouvoir se conserver, se transporter plus facilement et concentrer les pigments.



<i>Reseda luteola</i>	Gaude ou Réséda des teinturiers (jaune)	La gaude est une des plus anciennes sources de jaune car la couleur obtenue est très stable
<i>Helianthemum</i>	Hélianthème	

<i>Indigofera tinctoria</i>	Indigotier (bleu)	Matière colorante bleue, provenant des feuilles de l'Indigotier. Cette teinture a une particularité : la coloration de la fibre se fait non par imprégnation mais lors de la sortie, par oxydation avec l'air. L'indigo se réduit en corps invisible et reprend sa forme bleue lors de l'oxydation
<i>Isatis tinctoria</i>	Pastel des teinturiers ou Guède ou Isatis (vert/bleu)	Le pastel, s'il fallait retenir une plante tinctoriale qui a marqué l'histoire, demeure l'une des sources de bleu les plus utilisées en Europe depuis le néolithique. Les Bretons et les Pictes se peignaient le corps avec. Le pastel fut ensuite cultivé dans plusieurs régions d'Europe, surtout à partir du XIIIe siècle avec le triomphe de la couleur bleue.
<i>Allium cepa</i>	Oignon (pelure : jaune)	La pelure d'oignon constitue sans doute la matière la plus facile à utiliser pour les débutants en teinture et donnent toujours de bons résultats mais il faut plusieurs années d'expérience pour savoir l'utiliser à bon escient et obtenir en fonction de l'époque de séchage, du mordant et de l'espèce d'oignon une gamme riche et variées de coloris.
<i>Solidago virgaurea</i>	Verge d'or (jaune/vert)	La verge d'or, que l'on trouve en grande quantité sur des terrains vagues ou sur les talus de chemins de fer fournit des beaux jaunes facilement tirant vers le vert pré ou le vert mousse.

Renouveau des teintures naturelles aujourd'hui

Le retour des couleurs naturelles signe la prise en compte de l'environnement et d'un potentiel santé non négligeable. Les plantes tinctoriales également thérapeutiques ? Pas de doute, pour Dominique Cardon, historienne française, spécialiste de l'histoire et de l'archéologie des techniques textiles, Directrice de recherche émérite au CNRS : « 80% des plantes tinctoriales ont des vertus médicinales », affirme-t-elle. C'est aussi pour cela qu'elles « suscitent les convoitises ».

On peut ainsi citer les travaux de Vassilis Papageorgiou, de l'université Aristote de Thessalonique, en Grèce, sur la plante méditerranéenne l'orcanette des teinturiers (*Alkanna tinctoria*), aujourd'hui menacée, dont on extrait un colorant alimentaire industriel (alkanine). La médecine antique la recommandait dans les blessures (usage à l'abandon), mais elle semble très efficace sur les ulcères, selon des publications récentes. Mieux, l'universitaire grec a montré, dans des essais cliniques, l'action d'un autre extrait, la shikonine, sur certains cancers du poumon.

D'où le grand retour des couleurs végétales, dont la richesse s'explique par leur complexité qui n'exclut pas certaines molécules potentiellement toxiques. Ainsi, la racine de garance (*Asperula tinctoria*) longtemps exploitée pour sa couleur rouge, se défend des animaux rongeurs par un toxique, la lucidine. Toutefois, « l'opération de teinture oxyde la lucidine et la détruit » explique encore Dominique Cardon.



La faune observée

Les espèces animales présentées ci-après sont les espèces qui ont été vues ou entendues pendant notre visite sur la ferme ; le présent inventaire ne prétend donc pas à l'exhaustivité.

• Les rhopalocères (papillons de jour)



 <p>© Wikipédia</p>	<p>Argynnis paphia – Tabac d'Espagne</p> <p>C'est un grand papillon de couleur orangée avec des marques noires qui fréquente les lisières de bois et de forêt, les clairières fleuries un peu partout en France.</p> <p>L'adulte butine ronces, chardons et eupatoires (<i>Agrimonia eupatoria</i> cultivée par Hélène) principalement. La chenille apprécie particulièrement les différentes espèces de violettes.</p>
 <p>© DR</p>	<p>Celastrina argiolus - Azuré des nerpruns</p> <p>Aime les lisières de bois, haies...</p> <p>Les adultes se nourrissent de nectar et de miellat de puceron.</p> <p>Il y a deux générations par an. Les œufs de la première génération sont pondus surtout sur le nerprun, ceux de la seconde sur le lierre, mais les chenilles se développent sur une vingtaine de plantes. La chenille est verte, parfois rougeâtre avec une ligne claire latérale, elle atteint 13 mm. La chrysalide hiberne, fixée sous une feuille.</p>
 <p>© Olivier Massard</p>	<p>Maniola jurtina - Myrtil</p> <p>Préfère les prairies, pelouses sèches, landes, endroits boisés, bords de chemins.</p> <p>La plante-hôte de la chenille appartient généralement aux poacées : fétuque, pâturin etc. Les adultes butinent les ronciers, les buddleias, et d'autres fleurs. Il n'y a qu'une génération par an. La femelle pond ses œufs en vol. C'est la chenille qui hiberne, elle est vert pâle avec de longs poils recourbés.</p>
 <p>© A. Couatarmanac'h</p>	<p>Melanargia galathea – Demi-deuil</p> <p>Le demi-deuil est un papillon assez répandu en Europe occidentale, jusqu'au nord de la France, on le trouve aussi au sud de l'Angleterre. On l'observe dans de nombreux biotopes : prairies, bois, clairières, pelouses, avec une prédilection pour les graminées.</p> <p>Les adultes sont visibles en vol de juin à août.. C'est un papillon assez craintif et qu'il est difficile d'approcher pour le photographe. Il vaut mieux privilégier une focale longue et profiter des instants où les imagos se régaleront du nectar des buddleias.</p>



© DR

Polyommatus icarus - Azuré commun ou Argus bleu

L'argus bleu a de grandes capacités d'adaptation à différents milieux. On le trouve dans des milieux ouverts ou semi-ombragés, c'est un habitué des terrains calcaires chauds et secs : carrières, pelouses calcicoles, steppes, mais aussi des prairies fleuries et des friches.



© Olivier Massard

Vanessa atalanta – Atalante ou vulcain

Se rencontre dans les endroits fleuris, les jardins où il apprécie spécialement les fruits abimés et fermentés.

La chenille se nourrit principalement d'orties des genres *Urtica* et *Parietaria*, et elle est aussi urticante que les plantes qu'elle consomme.

• ***Les hétérocères (papillons de nuit)***



© Gaël Lechapt

Zygaena trifolii - Zygène du trèfle

Papillon de nuit qui « sort » le jour, la zygène du trèfle se rencontre surtout dans des zones humides (sur le lotier des marais), dans les dunes, au pied des falaises pour les côtes rocheuses.

Les zygènes

Presque toutes les espèces de zygènes, et quelques espèces appartenant à d'autres genres arborent cette coloration très voyante noire et rouge, qui est un « signal d'alarme » à l'attention des prédateurs, leur rappelant, après une première expérience que ces espèces sont toxiques et au goût désagréable. Ce mimétisme dit « mullerien » permet de répartir sur plusieurs espèces les prélèvements nécessaires à l'apprentissage du consommateur potentiel (les oiseaux en général).



- *Les hémiptères (punaises, pucerons, cochenilles, cigales...)*



© Gaël Lechapt

Closterotomus norvegicus – Punaise de la pomme de terre

Elles n'ont généralement aucun effet sur le rendement, mais elles peuvent causer de nombreux signes de ponctuation et des déformations sur le feuillage de la pomme de terre. Elles peuvent aussi causer des dommages aux jeunes tubercules en les perforant.



© Wikipédia

Graphosoma lineatum - Pentatome rayé ou Punaise arlequin

Sauf invasion, ces insectes ne causent pas beaucoup de dégâts. Cette espèce de punaise est strictement végétarienne: elle suce la sève ou, plus tard en saison, les jeunes graines en formation encore vertes. On la trouve souvent sur les fenouils

Punaises : ravageurs ou auxiliaires ?

Parmi toutes les espèces de punaises se trouvant dans nos jardins, très peu sont réellement « nuisibles », tant qu'elles ne sont pas en surnombre. Certaines espèces peuvent même s'avérer être de véritables auxiliaires pour les cultures. Parmi elles, Orius spp., punaise prédatrice de thrips et amatrice de pollen. Elle consomme tous les stades de thrips mais aussi d'autres insectes à corps mou et parfois même leurs propres larves. Complémentaire aux acariens prédateurs, elle peut cependant en consommer quelques-uns.

Les adultes peuvent être observés dans les fleurs tandis que les larves sont plutôt situées dans le feuillage. La densité de population dépend de la disponibilité en alimentation et des conditions climatiques (température optimale de 25°C et longueur du jour). En effet, Orius entre en diapause hivernale sous forme d'adulte femelle et reprend son cycle vers la mi-avril, période idéale pour lutter contre les ravageurs..



- **Les coléoptères**



© A. Couatarmanac'h

L'ordre des coléoptères est le plus abondant, comptant de 350 000 à 400 000 espèces décrites.

Apparus il y a près de 280 millions d'années, les coléoptères font partie des rares organismes terrestres à ressembler à leurs ancêtres. Essentiellement terrestres, ils vivent sous presque tous les climats et ont colonisé tous les biotopes continentaux, terrestres et d'eau douce, à l'exception de l'Antarctique. Seul le milieu marin n'a pas été colonisé !



© Wikipédia

Cetonia aurata – Cétoine doré

La cétoine dorée, joli petit scarabée, est un insecte auxiliaire bien utile au jardin. La larve de cétoine, à ne pas confondre avec celle du hanneton, décompose les déchets végétaux et s'avère précieuse dans un tas de compost, quant à la cétoine adulte, elle pollinise les fleurs...



© Gaël Lechapt

Coccinella septempunctata - Coccinelle à sept points

Sans doute, la coccinelle la plus populaire ! Elle colonise des milieux très variés : mais elle préfère les milieux herbacés ensoleillés. Elle est très efficace dans la lutte contre les pucerons présents dans les végétaux de moins de 1,5 m de hauteur.

Pour les végétaux plus hauts préférez la coccinelle Adalia bipunctata (à 2 points).



© Wikipédia

Oedemera nobilis– Oedémère noble

Les Oedémères nobles, communs d'avril à août sur les fleurs, se nourrissent du pollen des fleurs et participent donc à la pollinisation. Leurs larves xylophages vivent dans les tiges d'anciennes plantes.

Ces insectes ne sont actifs que lors de journées ensoleillées.



© A. Couatarmanac'h

Oxythyrea funesta – Cétoine funeste

La cétoine est un coléoptère moins connu que la cétoine dorée (*Cetonia aurata*) appréciée des jardiniers pour son excellent travail du compost, à condition de savoir distinguer la larve de cétoine dorée avec la larve du hanneton. La cétoine grise est moins éclatante de beauté avec sa couleur noire qui lui vaut aussi l'appellation de cétoine funeste, cétoine demi-deuil ou drap mortuaire !



© Gaël Lechapt

Rhagonycha fulva - Téléphore fauve

Ses milieux de prédilection sont les lisières de bois, les prairies, parfois les jardins ou les potagers, mais il apprécie tout particulièrement les ombellifères.

Les adultes se nourrissent de pollen et de petits insectes. Les larves se nourrissent d'escargots, de limaces et de petits insectes.



© Gaël Lechapt

Stictoleptura fulva - Lepture fauve

On le rencontre facilement comme d'autres espèces de leptures sur les fleurs le printemps et l'été, en particulier sur les ombelles de carotte et de persil, les marguerites, les ronces.

Il apprécie le soleil et le potager n'a rien à redouter de ce paisible coléoptère.



© Wikipédia

Lytta vesicatoria - Cantharide officinale

Mesurant environ 1,5 cm, cet insecte a de grandes ailes et de grandes antennes. La femelle pond ses oeufs dans la terre au printemps, puis se développent les larves. Les adultes vivent souvent en colonie et mangent des feuilles d'arbres comme les lilas, troènes, seringat ou sureaux ainsi que de nombreux pucerons et pollen de fleurs.

Les Cantharides

Certaines espèces sont des ravageurs défoliant des cultures, pendant que d'autres dont la cantharide officinale, la cantharide moine (Cantharis rustica), la cantharide livide (Cantharis livida), la cantharide fauve (Rhagonycha fulva), la cantharide obscure (Cantharis obscura) sont d'efficaces auxiliaires du jardinier amateur. Les coccinelles sont les auxiliaires emblématiques contre les pucerons mais il s'avère que les cantharides sont beaucoup plus efficaces contre ce ravageur. Il existe plus de 5 000 espèces de cantharides dans le monde.



- *Les diptères*



© Gaël Lechapt

Sphaerophoria scripta - Syrphé porte-plume

C'est un des plus petits syrphes du jardin. Très présent sur les fleurs du jardin, ce syrphé est particulièrement étroit, mais il arbore, comme beaucoup des membres de cette famille une coloration jaune et noire qui rappelle les hyménoptères.

Il peut engloutir centaines de pucerons et les larves des syrphes s'en prennent même aux pucerons des racines.

- *Les hyménoptères (abeilles, bourdons, guêpes, fourmis et frelons)*



© Wikipédia

Osmia cornue– Abeille solitaire

Excellente pollinisatrice, elle est très utile pour les arbres fruitiers et le potager. Son grand avantage est qu'elle apparaît tôt en saison, ce qui lui permet de polliniser les fleurs précoces des fruitiers, lorsque les autres butineurs sont encore absents.

Elle est inoffensive pour l'homme. Les larves se nourrissent du pollen et du nectar des fleurs tandis que les adultes se contentent du nectar.



© Gaël Lechapt

Colletes sp. – Abeille solitaire

On rencontre cette abeille solitaire dès le mois de mars, elle ressemble beaucoup à l'abeille des ruches, mais elle creuse le sable pour assurer sa descendance.



© Gaël Lechapt

Andrena flavipes - Andrène à pattes jaunes

Guère plus d'un centimètre ! L'Andrène à pattes jaunes (*Andrena flavipes*) est une des abeilles sauvages les plus petites et les plus précoces du jardin. Avec deux fleurs de prédilection: le pissenlit et la pâquerette.

Solitaire et terricole, l'Andrène à pattes jaunes apparaît ordinairement dès le mois de mars.



© Wikipédia

Bombus – Bourdon

Les bourdons, comme la plupart des autres insectes pollinisateurs sont en déclin mondial, notamment à la suite de la dégradation ou disparition de leurs habitats, provoquées par l'agriculture intensive. Des initiatives mondiales et nationales visent à rétablir les habitats et les populations de pollinisateurs

En photo : *Bombus terrestris*



© Wikipédia

Cynips sp.

Les piqûres des Cynips dans les végétaux provoquent des galles.

Les espèces communément appelées Cynips du châtaignier (*Dryocosmus kuriphilus*) et Cynips du rosier (*Diplolepis rosae*) appartiennent à d'autres genres de la même famille.

En photo : *Cynips quercusfolii*

Pourquoi les bourdons sont plus que jamais menacés par le changement climatique ?

Dans une étude publiée le 7 février 2020 dans **Science**, des chercheurs ont comparé les taux de populations de 66 espèces occidentales de bourdons, enregistrés entre 1901 et 1974 avec ceux enregistrés entre 2000 et 2014. Les auteurs avancent un chiffre de disparition de l'ordre de 30 % à l'échelle d'une génération humaine. Sur les 115 dernières années, la population de bourdons a chuté de 17 % en Europe et de 46 % en Amérique du Nord. Les pourcentages étaient les plus forts dans les régions devenues les plus arides. Les bourdons s'adaptent très mal aux fortes températures. Le changement climatique, qui implique un réchauffement planétaire, est donc l'une des causes de leur disparition progressive, au moins autant que les pesticides.



• ***Les orthoptères (criquets, sauterelles et grillons)***



© A. Couatarmanac'h

***Metrioptera roeselii* - Decticelle bariolée**

C'est une espèce commune, présente dans toute l'Europe occidentale. On la trouve dans les prairies, principalement humides et très riches en végétation.

Les adultes se rencontrent entre juin-juillet et octobre-novembre. Les decticelles bariolées se nourrissent de graminées, et aussi de petits insectes



© Gaël Lechapt

***Chorthippus sp.* Criquet sp.**

Chorthippus est un genre de criquets de la famille des Acrididae. Chez certaines espèces, rarement, des individus roses ou violacés sont observés (cette couleur disparaissant après la mort de l'animal et persistant quelques heures sur les mues).



Un grand merci à Hélène Hery pour son accueil !

*Inventaires floristiques et faunistiques réalisés le 5 juillet 2020
par le groupe « Paysans de nature » de la section Rance-Emeraude de Bretagne vivante.*